



Hébert pensionnaire à la villa Médicis 1

*Avec le soutien
exceptionnel du Musée d'Orsay
et du musée national
Ernest Hébert*

M
O musée Hébert

isère
LE DÉPARTEMENT

ERNEST HÉBERT

**Rome, villa Médicis, fragment
de balustrade sur un fond de jardin**Aquarelle avec rehauts de gomme
arabique sur papier blanc
Cachet en bas à gauche : « E.Hébert »
Paris, musée national Ernest Hébert

En 1901, dans la Gazette des Beaux-Arts, Hébert raconte, ses souvenirs de pensionnaire à l'Académie de France, rappelant notamment la chance d'avoir eu pour directeurs, Ingres puis Schnetz. Le séjour à Rome, instauré par Louis XIV, avait pour but de former le goût et de perfectionner la pratique des jeunes artistes lauréats du Prix de Rome en les immergeant dans les œuvres originales des maîtres de l'Antiquité et de la Renaissance. Alors que la formation était essentiellement fondée sur la copie, le modèle vivant et le paysage sur le motif, les études et esquisses laissées par Hébert et ses camarades montrent comment ils ont su à la fois s'insérer dans la tradition et s'en échapper pour suivre une voie plus personnelle. Le bicentenaire de la naissance d'Hébert (1817-1908) nous donne l'occasion de revenir sur l'une des périodes les plus heureuses de son existence. Nommé à son tour bien des années plus tard, et à deux reprises (1867-1873 et 1885-1890), directeur de la prestigieuse institution,

« À Rome, on se trouve soi-même »
Goethe, *Voyage en Italie*, 1817

il n'aura de cesse de transmettre sa passion pour Rome et l'Italie à de nouvelles générations de pensionnaires, pourtant nettement moins convaincues de l'intérêt de ce passage obligé.

Le Prix de Rome a été supprimé en 1969. Désormais les résidents sont recrutés lors de la présentation d'un projet devant un jury annuel de spécialistes indépendants. De nouvelles disciplines sont accueillies : littérature, photographie et cinéma mais aussi histoire de l'art, tandis que la durée du séjour a été réduite à deux ans maximum. La mission historique d'accueil des pensionnaires se double désormais d'une mission de promotion de la culture française.

Remerciements :
Laurence des Cars, présidente
des musées d'Orsay et de l'Orangerie
Yves Badetz, directeur du
Musée national Ernest Hébert,
conservateur général au Musée d'Orsay



Rome, ville éternelle

« Cette ville de marbre et de puces [est] peu sympathique : on s’y gratte et on s’y ennue » Claude Debussy à Émile Baron, 6 novembre 1886.

« On ne mesure la beauté de Rome que peu à peu et quand on voit le reste. » Victor Loubens à Hébert, Milan, 5 juillet 1841.

L'éblouissement n'est pas toujours au premier rendez-vous. Après un voyage long souvent de plus d'un mois, par un temps glacial de janvier, les cinq ou six pensionnaires arrivent exténués dans ce qui n'est alors qu'une petite ville de province où les incessantes rixes au couteau rendent les rues dangereuses le soir. Ils y sont accueillis en fanfare, ponte Molle, par les anciens qui viennent les chahuter et partager avec eux leur premier repas romain. Le charme opère souvent dès la découverte de la Villa qui, isolée sur la colline, éloigne les étudiants du paludisme et de l'effervescence urbaine.

ERNEST HÉBERT

Rome, La Trinité des Monts ▲

Huile sur toile
Paris, musée national Ernest Hébert

ERNEST HÉBERT

Rome, façade de la villa Médicis sur le jardin, 1840 ▶

Dessin au crayon conté rehaussé de blanc et de pastel ocre sur papier gris-bleu
Paris, musée national Ernest Hébert

La villa Médicis

« Le jardin, la villa, tout m'enchanté. » Hippolyte Flandrin, 1833.

La résidence du cardinal de Médicis, devenue le siège de l'Académie de France à partir de 1803, a toujours été un sujet privilégié pour les artistes et pour les photographes. La situation élevée du vieux palais, sur la colline du Pincio, jouxtant l'église de la Trinité-des-Monts, française depuis la fin du XV^e siècle, offre sur Rome une vue panoramique exceptionnelle s'étendant jusqu'à la basilique Saint-Pierre.

Les artistes ont le plus souvent privilégié le point de vue côté jardin, nettement surélevé, qui donne davantage de recul et permet d'inscrire la villa dans le paysage.



Couleur locale

Nombre d'artistes (Granet, Cogniet, Michallon, Robert, Henner) et de directeurs, (Vernet, Schnetz ou Hébert, encouragé par Ingres) ont succombé aux charmes pittoresques du petit peuple italien : "briganti", "contadini", "pifferari" et autres moines capucins. Les "chauchards", terme francisé par les pensionnaires pour "ciociari" (paysans des Abruzzes), attendent patiemment sur l'escalier de la Trinité-des-Monts et devant la villa, avant d'être parfois invités à poser pour des études. Souvent même, un pensionnaire endosse le costume du modèle quand la séance se prolonge, comme Hébert pour son camarade Papety. Le Grenoblois, à qui son ami apprend la technique de l'aquarelle, finira par abandonner la peinture d'histoire et consacrer une grande partie de sa carrière à peindre ces paysans, fiers descendants des monts Sabins, dans des scènes de la vie quotidienne.

Textes: Laurence Nesme.

Merci à Isabelle Julia, Heleni Chrysostomaki, Matthieu Leverrier et Corantin Marais

© Musée Hébert / Patrimoine en Isère ; RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)

Berlioz et les déçus

« Heureux celui qui a le prix, heureux aussi celui qui arrive à Rome et plus heureux encore celui qui revoit Paris... » Francisque Duret, 1824.

Certains pensionnaires n'apprécient pas leur séjour à la Villa. Le dépaysement, l'éloignement de la famille, l'isolement, la vie communautaire, le règlement strict ou les maladies ne favorisent pas l'adaptation de tous. Berlioz (Prix de Rome en 1830) a souvent dit qu'il n'avait pas tiré grand parti de ses années romaines. Il y fut beaucoup chahuté par ses camarades qui fredonnaient son air "La captive" à chaque fois qu'ils le croisaient. Pourtant, si la confrontation avec l'antique n'apportait pas grand-chose aux musiciens, ces derniers se sont souvent inspirés de la musique italienne populaire : tarentelles et saltarelles accompagnées au tambourin ou airs de cornemuse. De nombreuses œuvres de Berlioz sont ainsi marquées par son séjour italien : "Harold en Italie", "Roméo et Juliette", "Benvenuto Cellini", etc. Beaucoup d'autres, comme Gounod, Bizet, Massenet, Debussy ou Pierné ne sont pas en reste.

Trois portraits

« J'ai vu la fameuse salle à manger ornée des portraits de tous les pensionnaires. Je suis tout fier de penser que je figurerai dans la collection. » Lettre de Gabriel Pierné à ses parents, Rome, 1883.

Comme le veut l'usage, les peintres pensionnaires exécutent leur portrait et celui de leurs camarades de promotion. Quatre cent soixante portraits des anciens lauréats sont ainsi conservés à la villa Médicis, inscrivant ceux-ci dans une longue lignée d'artistes. Les tableaux sont alors accrochés dans la grande salle à manger, où les étudiants prennent leurs repas en commun, endroit privilégié pour de multiples échanges.

Dominique Papety, arrivé deux ans avant Hébert, deviendra vite le meilleur ami peintre du Grenoblois. Hébert réalise son autoportrait et fait le portrait de son camarade de promotion, le musicien Charles Gounod. Il réalisera plus tard, à titre posthume, celui de son maître David d'Angers. Avec l'invention de la photographie, un cliché de la promotion regroupée autour de son directeur complètera et conservera le souvenir du séjour.

Les dessins, fragiles, seront présentés en deux séries, par roulement de trois mois.



ERNEST HÉBERT

Vase et boule sur un garde-corps de terrasse, 1841, étude

Huile sur carton
La Tronche, musée Hébert

Peindre sur le motif

Ciel clair et pur, lumière diffuse, ruines antiques à l'horizon... Tous les pensionnaires s'émerveillent de la richesse des paysages latins. Hébert et ses camarades réalisent ainsi de nombreuses pochades, peintes sur le motif dans les environs de Rome, comme l'ont fait avant eux leurs illustres prédécesseurs Poussin, Valenciennes, Corot et comme le feront bientôt leurs successeurs. Partant toujours en groupe pour éviter les brigands, les jeunes peintres arpentent la campagne romaine jusqu'à Subiaco à la recherche d'un beau motif. Pour faciliter ses promenades, Hébert achète un cheval appelé Berbère et, suivi de son chien Bacco, passe des journées entières dans ce vaste atelier grandeur nature. Des voyages plus lointains sont organisés avec les architectes et les archéologues, dans le sud jusqu'à Naples, où ils découvrent Herculaneum et Pompéi.

ERNEST HÉBERT

Paysanne de Cervara en costume, vers 1840

Fusain et gouache sur papier beige
Localisé en bas à droite : « Rome Académie du soir, villa Médicis Papety, costume de Cervara »
Paris, musée national Ernest Hébert



ERNEST HÉBERT ▲

Moine dominicain, vers 1840

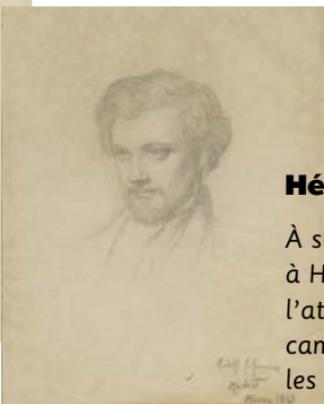
Fusain plume, encre noire et gouache sur papier blanc
Paris, musée national Ernest Hébert

(En couverture)

DOMINIQUE PAPETY (1815-1849)

Hébert, pensionnaire à la villa Médicis

Aquarelle sur papier
Paris, musée national Ernest Hébert



La bande d'Hébert

« Je commence à terriblement regretter Rome, depuis surtout que ma solitude a commencé [...] Je me sens déjà pressé de revenir dans ce bercail dont on ne sent bien le prix que lorsqu'on en est privé depuis longtemps. » Lettre de Lefuel à Hébert, 1840-1843

Entre les arrivées et les départs, une vingtaine de pensionnaires vivent en même temps à l'Académie de France. D'autres artistes, venus à Rome à leurs frais, soutenus par leur famille ou par des mécènes, s'installent autour de la Villa. Étrangers, Parisiens comme les élèves d'Ingres qui l'ont suivi, mais aussi provinciaux comme nos Dauphinois, Diodore Rahoult ou Blanc-Fontaine qui ont certainement croisé Hébert. Tous se retrouvent le soir au café Greco, via Condotti. Avec le temps, les affinités se créent, des clans se forment, des amitiés profondes se nouent, qui dureront pour Hébert bien au-delà du séjour puisqu'il a gardé dans son atelier les portraits de ses camarades les plus proches.

Hébert dans son atelier

À son arrivée, Ingres attribue à Hébert une chambre et l'atelier attenants situés dans le campanile de la Villa. Une fois les quelque deux cents marches montées, l'artiste peut apprécier la vue superbe sur Rome, trop belle, nous dit-il, pour être peinte. La vie à la Villa est alors assez spartiate. Les chambres et les ateliers, mal entretenus, ont un aspect misérable et sont souvent infestés de puces. Les chambres sont équipées du strict nécessaire : un lit avec une literie complète, une table de toilette, des étagères et une table ; elles n'ont pas toujours un poêle ou une cheminée. Les jeunes artistes agrémentent leurs appartements en posant des rideaux, en achetant un tapis, en récupérant çà et là tout un bric à brac d'objets abandonnés ou d'études offertes par leurs camarades.

ERNEST HÉBERT

Victor Loubens (1811-1892), 1842

Rudolf Lehmann (1819-1905), 1843

Crayon sur papier

La Tronche, musée Hébert

Le musée Hébert appartient au réseau des dix musées du Département de l'Isère. Il a reçu le label « Maison d'illustre » comme les demeures dauphinoises de deux autres amoureux de l'Italie, le musée Berlioz à La Côte-Saint-André et l'appartement de Stendhal à Grenoble, sans oublier la maison Ravier à Morestel.